

● **Septembre 1679 :**

BM Arles, ms 402, Livre des conseils et assemblées du Corps de Levaderie de La Corrège et Camargue Major (Assemblée tenue le 29 octobre 1679 à Arles).

En septembre, on surveillait les chaussées depuis 15 jours *"durant la grosseur extraordinaire du Rhosne"*: les terraillons travaillaient nuits et jours pour renforcer la chaussée qui s'éboulait près de la terre des RR.PP. Prêcheurs à Arles. Mais le 30 septembre, le Rhône rompit les chaussées près de Boulbon et l'eau entra en abondance dans tout le Trébon et le Plan du Bourg. *"L'eau venait jusques sur le chemin du pont de Crau, proche Saint-Lazare, ayant submergé deux tiers des vignes non encore vendangées"*. Il y eut 9 ouvertures depuis Avignon jusques au Mas Tibert.

BM Arles, ms 706, fol. 42 v^o, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles
FASSIN, Emile, *Les années calamiteuses de l'histoire d'Arles*, Aix-en-Provence, Makaïre, 1892, p. 72.

"Le 30 septembre 1679, le Rosne ayant extraordinairement grossi a rompu les chaussées entre Bourbon et Tharascon, en sorte que l'eau est venue avec abondance dans tout Tresbon et Plan du Bourg, l'eau venant jusques sur le chemin du Pont de Crau proche Saint-Lazare ayant submergé deux tiers des vignes qui n'estoient pas encore vendangées et perdu tous les raisins, ayant esté fait neuf ouvertures despuis Avignon jusque au mas Tibert".

AC Boulbon, BB 15, délibération du 8 octobre 1679

"[...] comme le jour de feste Saint-Michel dernier [29 septembre], la rivière du Rosne avait si fort débordée qu'elle avait emporté toutes nos chaussées en cinq ou six endroits en façon que l'eau avait tout inondé le terroir".

ADBR, C 49, Assemblée générale des communautés tenue à Lambesc en novembre et décembre 1679

L'assemblée contribuera pour 2 000 livres aux réparations des digues et chaussées envahies par les eaux du Rhône à Boulbon.

BM Arles, ms 491, p. 174 (P. Véran), ms 783, Annales d'Arles, p. 459.

"Le 29^e septembre de cette année, les eaux du Rhône s'élevèrent si considérablement qu'elles emportèrent les chaussées du territoire d'Arles, et inondèrent la Camargues, le Tresbon et le Plan du Bourg. Une partie de ces mêmes eaux dé coulèrent pendant deux mois dans l'étang du Galéjon et le comblèrent de sable de plus de quatre pans. Les chaussées depuis Beaucaire jusques à la mer furent renversées en plusieurs endroits. Or, il n'y eut que les chaussées de la Corrège qui ne furent point endommagées".

ADBR, 4B 1190

Jean Couterat, avocat fermier du mas de La Pourcellette, à Arles, se plaint de ce que les lapins et les taupes font des trous dans les berges du fleuve. Le Rhône est d'ailleurs très haut en septembre 1679, il a détruit les rives *"mesurant d'une couronne à l'autre"*.

AC Tarascon, BB 42, fol. 367, délibération du 8 octobre 1679

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



"[...] que ces jours passés la rivière du Rosne grossit sy extraordinairement que par la ruption des chaussées de Bourbon, l'eau serait venu avec une sy grande violence quelle a emporté nos chaussées en divers endroitz". Les vendanges et les semés ont été perdus.

Le Musée, n°9, 1876

Inondation à Arles le 30 septembre 1679.

BM Avignon, ms 1518

Il survint une inondation le 29 septembre 1679 à Avignon, mais si peu considérable en comparaison de celle de 1674, qu'on la considérât comme ordinaire.

BM Avignon, ms 2394, Journal d'Avignon (1660-1702)

"Le 29 septembre 1679, jour de Saint-Michel, le Rhône grossit si extraordinairement qu'il entra dans la ville avec grande impétuosité en façon qu'on allait en divers quartiers de la ville par bateau, il a fait grand mal dans le terroir et particulièrement aux vignes qui n'étaient pas encore vendangées, ce qu'il sera cause qu'il y aura beaucoup de vin gâté, il a abattu quantité de maisons et de murailles de jardin, ruyné presque tout le quay par moyen des grandes excavations qu'il a fait et causé autres grands dommages en général et aux particuliers qui auront de la peine a pouvoir faire semer a raison de long temps que les eaux ont régné ayant duré un mois estre gros et débordé, ce que voyant Mgr l'Archevêque prit résolution de faire faire des prières publiques".

BM Avignon, ms 1608

Le 29 septembre, le Rhône débordant de nouveau, s'étendit dans la ville d'Avignon où elle stationna plusieurs jours. Enfin, les eaux combinées du Rhône et de la Durance prirent plusieurs fois la ville d'Avignon et après leur malencontreuse visite, elles se retiraient dans leur couche ne laissant après elles que la dévastation.

AC Avignon, BB 38, fol. 61, délibération du 11 mars 1680

"[...]comme les inondations des eaux arrivées le 29^{ème} jour du mois de septembre dernier passée, jour et feste de Saint-Michel archange, lesquelles continuèrent environ un mois, ont fait de grands maux et ravages le long du quay et paillière du Rosne".

● Octobre 1679 :

ADV, 1 G 445, fol. 176 (22 octobre 1679)

Avignon, procession en vue de la cessation des inondations :

"Les consuls de ceste ville de vouloir ordonner de faire une procession générale et ensuite faire prescher durant huit jours dans quelque église de la ville où serait exposé le Saint Sacrement pour obtenir de sa Divine Majesté sa miséricorde et le soulagement de son peuple dans les présentes nécessités des inondations du Rosne et de la grande cherté du vin et autres calamités publiques".

Bulletin archéologique d'Arles, 1890, p. 158.

A Arles, processions et prières le 19 octobre pour demander à Dieu de retirer les eaux qui couvraient le terroir "depuis la grande inondation survenue le 30 septembre".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris, d'Arles

"Le 18 octobre 1679, la rivière ayant toujours demeuré fort plaine depuis avant le 30 septembre et les grandes pluies ayant régné, le Rosne a encore rompu au mesme endroit que dessus et proche Lassac, et venu d'eau plus qu'auparavant. Tout le terroir de Tresbon, Plan du Bourg estant remply d'eau, estant joint avec les marais ressembloit une mer. Le 19 octobre, ont a faict des prières dans Saint-Trophime pour apaiser la colère de Dieu et faire abaisser les eaux".

BM Avignon, ms 2295, Livre de raison de Gaspar de Grasse

JOUVE, Michel, *Journal d'un chanoine au diocèse de Cavaillon (1664 à 1684). Fragments du livre de raison de Gaspar de Grasse*, Nîmes, Debroas-Duplan, 1904.

"Cette année, nous avons été affligés de bien des fléaux. Des fièvres chaudes durant sept à huit mois, de la Durance qui est déjà quasi au moulin de la Roque, et de la cherté du bled qui dure encore [...]. Il est arrivé, environ le commencement du mois d'octobre, un grand desbordement du Rosne à Avignon en sorte qu'il a falli à submerger toute la ville, estant presque aussi grand que celluy qui y arriva il y a environ 5 ans où la Durance et le Rosne débordèrent en mesme temps ; mais revimes celui-cy beaucoup plus dangereux pour à l'avenir, à cause de l'abattement par l'eau des figures, au pont, de saint François et de saint Bénézet".

DUFOUR, L., "Chronique des événements météorologiques anciens d'après les lettres de Madame de Sévigné", in *Ciel et Terre*, vol. 75, 1959, p. 44-65.

Temps pluvieux et inondations en Provence, à la fin d'octobre, décrit par Madame de Sévigné : *"Que vous êtes excessifs en Provence ! Tout est extrême, vos chaleurs, vos sereins, vos bises, vos pluies hors de saison, vos tonnerres en automne : il n'y a rien de doux ni de tempéré. Vos rivières sont débordées, vos champs noyés et abîmés, votre Durance a quasi toujours le diable au corps ; votre île de Brouteron très souvent submergée"* (1^{er} novembre).

"Je suis fort fâchée du vilain temps que vous avez, et de tous vos débordements horribles ; je crains votre Durance comme une bête furieuse" (2 novembre).

Le Musée, n°30, 1877 (Mémoires de Jean de Sabatier à Arles)

"Sur la fin de l'automne, il plut si fort du côté de Lyon, que le Rhône grossit extrêmement. On eut si grand soin de nos chaussées, sur lesquelles on veilloit incessamment, qu'on la garantit de la violence de l'eau. Celles de Tarascon furent emportées entre cette ville et Boulbon. Tout le Trébon fut rempli dans un jour, et comme le Rhône était toujours gros et qu'on ne pouvoit réparer les brèches qu'il avoit faites, cette eau inonda tous les lieux bas du Plan du Bourg. Le dommage que notre ville en souffrit fut très considérable ; plusieurs terres semées furent noyées, et il y en eut d'autres qu'on ne put semer de cette année".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

